

# EAS

## Séminaire

# Objets Contagieux

**Lundi 20 novembre 2023 | 10:00 - 13:00**

**Christine Mielcarek**, microbiologiste, professeure à l'EBI, Cergy

**Fabien Fohrer**, entomologiste au CICRP, Marseille

**Lundi 22 janvier 2024 | 10:00 - 13:00**

**François Durif**, écrivain et artiste

**Isabelle Pradier**, conservatrice-restauratrice

**Lundi 12 février 2024 | 10:00 - 13:00**

**Lotte Arndt**, chercheuse et curatrice, Technische Universität, Berlin

**Jacques Rebière**, conservateur-restaurateur, directeur du LC2R, Draguignan

École supérieure d'art d'Avignon  
500 chemin de Baigne-Pieds  
84000 AVIGNON

[www.esaavignon.eu](http://www.esaavignon.eu)

Différentes formes de la même perturbation sur une espèce de punaise écurière (Lygaeidae, Lygaeus equestris) à Tubore (France), village touché par le nuage radioactif de Tchernobyl en 1986 : ailes froissées, cloques, trous, perturbation du plégment et de la chitine. Œuvre de Cornelia Hesse-Honegger datant de 1974

Séminaire (École supérieure d'art d'Avignon) et journée d'études (Sorbonne Université), organisés par Alexis Anne-Braun, maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'École Normale Supérieure (ENS-PSL) ; Julie Cheminaud, maîtresse de conférences en philosophie à Sorbonne Université, UR3552, Centre Victor Basch ; Morgan Labar, historien d'art, directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon, membre associé EA 7410 SACRe et UMR 7172 Thalim.



Différentes formes de la même perturbation sur une espèce de punaise écuyère (Lygaeidae, *Lygaeus equestris*) à Tubre (Italie), village touché par le nuage radioactif de Tchernobyl en 1986 : ailes froissées, cloques, trous, perturbation du pigment et de la chitine. (œuvre de **Cornelia Hesse-Honegger** datant de 1994)

## Argument du séminaire *Objets contagieux*

Pourquoi conserver des objets dangereux, qui risquent de contaminer ceux qui les approchent ? Il y a dans certaines collections des pièces que l'on estime, à tort ou à raison, contagieuses : on les conserve avec un soin particulier, on veille à leur préservation, ce qui nécessite parfois de les restaurer, mais on ne les détruit pas – on les manipule avec des gants, des pincettes, on s'en protège, on les remise, éventuellement, ou l'on prend garde à la manière de les exposer. C'est ce patrimoine gênant que nous souhaitons interroger.

Il y a différents objets contagieux, et différentes modalités de contagion. La contagion, au sens propre, relève du domaine médical, elle désigne la transmission d'une maladie. Parmi ces objets dangereux, il y a les pièces naturelles (corps et restes animaux, matières organiques) qui peuvent receler des virus ou être le lieu de développement de bactéries, ou celles dont la toxicité est le fait de leur procédure de préservation, quand ont été employés des agents chimiques. Au sens figuré,

la contagion désigne une influence morale, qui peut être positive, et plus souvent négative : les pièces mises en réserve, ou exposées avec précaution, sont alors considérées comme néfastes, risquant de perturber l'ordre social.

Un objet contagieux peut contaminer, mais il peut aussi ne pas le faire. Qualifier un objet de « contagieux », c'est donc lui octroyer une certaine puissance, non nécessairement active : ce n'est que par le contact qu'il contamine. Nous entendons réfléchir aux différentes pratiques de conservation et de restauration de ces pièces particulières : pourquoi, et comment, prendre soin de ce qui est dangereux ? Qu'est-ce qui justifie cette préservation ? Dans les cas où l'on suppose un risque moral, la mise à l'écart est-elle toujours bien fondée ? Quels sont les différents aspects qui déterminent la puissance délétère de certaines pièces ? Interroger la conservation des objets dangereux, ce serait, finalement, interroger leur vitalité, et ce qui justifie de ne pas les condamner à la mort.

# Comment appréhender la conservation-restauration des moulages anatomiques et pathologiques, en cire ?

*Isabelle Pradier, restauratrice indépendante, spécialité sculpture et objets en cire*

Isabelle Pradier est restauratrice du patrimoine, indépendante, diplômée de l'Institut national du patrimoine dans la spécialité sculpture, depuis 2011. Elle a consacré son mémoire de fin d'études à la conservation-restauration d'une cire anatomique (Circulation fœtale) du Conservatoire d'anatomie de Montpellier, ainsi que sur la recherche des matériaux de comblement des objets en cire.

Elle travaille régulièrement sur les collections de moulages en cire du Conservatoire d'anatomie et de la faculté de médecine de Montpellier, du musée Dupuytren (Paris) et du musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis (Paris).

Cette présentation a pour but d'exposer le travail de conservation-restauration d'objets particuliers : les cires anatomiques et pathologiques créées entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Ces moulages ont été réalisés, soit à partir de fragments de cadavres, soit directement sur des patients atteints de diverses pathologies. Les différentes étapes de fabrication de ces objets seront alors décrites, ainsi que les altérations trouvées sur ces moulages. Puis, nous développerons les interventions de conservation-restauration sur ce type d'objets.

La confrontation avec la représentation du corps humain, sain ou malade, ne laissant pas indifférent, nous nous interrogerons sur le ressenti de l'intervenant.

# Et si c'était la santé qui était douteuse, trompeuse...

François Durif, écrivain et artiste

Né le 22 juin 1968 à Clermont-Ferrand, François Durif est artiste et écrivain.

<http://abridurif.tumblr.com/>

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1997, François Durif s'est toujours tenu à une pratique d'écriture pour élaborer ses interventions dans l'espace public comme dans les lieux d'exposition qui l'accueillaient. Endossant à chaque fois un nouvel habit - *homme d'intérieur, plâtrier-peintre, homme-sandwich ou vitrier* -, il cherche à déplacer la figure de l'artiste sur des terrains où on ne l'attend pas forcément, jusqu'à rompre avec le monde de l'art. Il exerce alors le métier de conseiller funéraire et celui de maître de cérémonie dans l'agence parisienne de pompes funèbres L'Autre Rive (2005-2008) ; expérience professionnelle qu'il relate dans son premier récit *Vide sanitaire* paru aux éditions Verticales en 2021.

Pensionnaire en littérature à la Villa Médicis (2022-2023), il se saisit du mot « confetti » devenu motif, avec l'intention de détruire une partie de ses archives et de les disperser dans la ville. La mort de ses parents survenue lors de son séjour modifie la tonalité de son projet ; de ses allées et venues entre Rome et Clermont-Ferrand, de son tiraillement entre passé et présent, il fait la matière de son récit *Torno subito, se liant à la dispersion, à l'intermittence, à l'éclat fragmenté des images que la danse des petits pas dans l'atelier appelait.*

## Résumé

Variations sur la destinée du mouleur Jules Baretta (1834-1923), co-auteur avec le médecin Charles Lailler (1822-1893) du Musée dermatologique de l'Hôpital Saint-Louis, en lien avec celle d'Epaminondas Remoundakis (1914-1978), porte parole des lépreux de Spinalonga qui apparaît dans le film de Jean-Daniel Pollet *L'Ordre* (1973), et dont le puissant témoignage a été recueilli par l'ethnologue Maurice Born (1943-2020) dans le livre *Vies et morts d'un Crétois lépreux*, paru aux éditions Anacharsis en 2015.

## Argument

*Tu es contagieux à toi-même, souviens-t-en. Ne laisse pas « toi » te gagner.* Ces deux phrases adressées par Henri Michaux en guise d'avertissement dans *Poteaux d'angle* me sont d'emblée venues à l'esprit, lorsque j'ai accepté de venir vous parler de la correspondance fictive que j'ai entretenue en 2016 avec Jules Baretta (1834-1923), fabricant de fruits en carton-pâte au passage Jouffroy dans les années 1850, devenu, dès 1867, fabricant de cires dermatologiques à l'hôpital Saint-Louis par l'entremise du médecin Charles Lailler (1822-1893), l'ayant convaincu de mettre au point, au sein de son service de dermatologie, une technique de moulage « sur le vif » en vue de l'enseignement naissant de cette spécialité. Pendant cinquante ans, il a grandement contribué à la constitution de cet espace didactique, en réalisant lui-même près de 3600 cires sur les 4800 répertoriées. En 1884, il fut nommé conservateur du Musée des moulages, dont le bâtiment actuel dans l'enceinte de l'hôpital a été inauguré en 1889 à l'occasion de l'Exposition universelle à Paris. Sa notoriété devint alors internationale, il reçut de nombreuses commandes, mais ne divulguait jamais les secrets de sa technique.

Si j'ai entrepris cette correspondance avec lui, c'était pour mettre au jour son dévouement dans la durée et sa destinée qui aurait été tout autre si Charles Lailler n'avait pas été le débusquer de son échoppe du passage Jouffroy. Je fais l'hypothèse d'une amitié entre ces deux hommes, mais surtout, je m'interroge sur la façon dont Jules

Baretta procédait avec les patients désignés par les médecins pour subir cette opération de moulage d'un fragment de leur corps – de leur face atteinte par une maladie de peau à leurs organes génitaux détruits par la syphilis ou autres maladies vénériennes. Faisait-il preuve de tact ? Quelles précautions prenait-il à l'égard des patients contagieux ? Respectait-il leur pudeur ? Comment gagnait-il leur confiance ? Les patients avaient-ils le choix ? Pouvaient-ils refuser de se soumettre à ce protocole ? Ni ex-voto, ni imago, quel est le statut de ces cires dermatologiques ? En quoi nous regardent-elles encore aujourd'hui ? Relèvent-elles du questionnement ouvert par ce séminaire autour des objets contagieux ? Contaminent-elles notre regard ? Ne mettent-elles pas en lumière ce que l'on pourrait appeler, en référence aux écrits de Georges Didi-Huberman sur la cire – *l'inquiétante matière de l'étrangeté* –, un malaise dans la représentation ? Serait-il pertinent d'appréhender lesdits *objets contagieux* tels des *objets* ? En l'occurrence, ils sont davantage objets de deuil et de douleur qu'objets de jeu et de désir. Les images que nous produisons lors de notre visite d'un musée tel celui de l'hôpital Saint-Louis ne sont-elles pas plus contagieuses que ces cires innocentes accrochées depuis près d'un siècle derrière le verre légèrement flouté des vitrines ? Les mots n'en deviendraient-ils pas tout autant contagieux, si le discours que nous tenons à leur sujet n'est pas adéquat ou tout simplement à *côté* ? À l'endroit d'où je vous parle, est-ce que je suis légitime pour vous faire part de mon expérience d'amateur au sein de ce musée des moulages ? J'ignore peut-être encore les raisons intimes qui m'ont conduit à le fréquenter en cette année 2016 où rien d'autre ne m'attendait par ailleurs dans le monde extérieur. Aussi ai-je souvent trouvé un abri dans ce que Foucault appelle les *hétérotopies*, ces lieux où la tentation est parfois grande de vouloir arrêter le temps ou *le laisser se déposer à l'infini*. L'hôpital Saint-Louis a été pensé à ses débuts comme un lieu d'enfermement lors des périodes de contagion. Il a été ensuite un dépôt de mendicité. Mais les parois sont minces entre la santé et la maladie. Et dans le film de Jean-Daniel Pollet, Maurice Born a raison de poser la question : *Et si on pouvait vivre la maladie comme on vit la santé. Parce que... qu'est-ce qu'on fait avec la maladie ? On la refuse, à tout prix, même s'il faut refuser parfois ceux qui la portent. Ce qu'on veut, c'est... la faire disparaître. Mais rien ne disparaît. Alors, où elle va ? Peut-être qu'on la retrouve ailleurs, comme une autre maladie qu'on combat aussitôt. Mais qu'est-ce que c'est ce truc ? Ça ne s'arrêtera jamais alors ? (...) Et si c'était la santé qui était douteuse, trompeuse. Si elle n'existait pas ? Si on arrêtrait de l'opposer à la maladie ? Qu'on s'écoute, qu'on ait l'impression d'être les deux à la fois : malade et en santé. Vraiment la santé, cette question-là, il faudra bien se la poser.* Enfants, nous n'aimons pas jouer avec des choses mortes ; de loin, de près, nous préférons les joujoux vivants. *Nous vivons vite. Nous mourons souvent.*

## Ressources

<https://www.youtube.com/watch?v=3SzdYRj6GmY>

<http://www.editions-anacharsis.com/Maurice-Born>

<https://vimeo.com/172596124>

<https://vimeo.com/166186244>

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2016/05/17/voyage-ile-morts-crete/>

# Calendrier des séances du séminaire (École supérieure d'art d'Avignon)

## Axes :

Pour les séances de séminaire, l'accent sera mis sur la préservation et sur le sens propre de la contagion : restes naturels des collections d'anthropologie, d'ethnologie, d'anatomie, de zoologie ; toxicité des agents de préservation ; risques également d'une contamination naturelle pour les objets (insectes, champignons, rongeurs) ; œuvres dont le caractère éphémère est essentiel (moisissures).

Suivra une journée d'étude le samedi 30 mars. La réflexion se confrontera davantage au sens figuré : patrimoine rendu inaccessible ou seulement accompagné d'un appareil critique conséquent (une réflexion sur le *trigger warning* pourrait être menée dans ce cadre), œuvres censurées ou ayant appartenu à des personnalités ou des institutions troubles, réticences à perpétuer un passé dérangeant.

## Lundi 20 novembre 2023

10:00 - 13:00

*Virus, bactéries, insectes, champignons et moisissures*

**Christine Mielcarek**, microbiologiste, professeure à l'École de Biologie Industrielle (EBI), Cergy.

**Fabien Fohrer**, entomologiste, Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CICRP), Marseille.

## Lundi 22 janvier 2024

10:00 - 13:00

*Cires et collections médicales*

**François Durif**, écrivain et artiste.

**Isabelle Pradier**, conservatrice-restauratrice.

## Lundi 12 février 2024

10:00 - 13:00

*Contagions chimiques*

**Lotte Arndt**, chercheuse et curatrice, Technische Universität, Berlin

**Jacques Rebière**, conservateur-restaurateur, directeur du Laboratoire Conservation Restauration Recherche (LC2R), Draguignan.

## Samedi 30 mars 2024

Journée d'études (Paris)

Sorbonne Université, Amphithéâtre Milne Edwards.

Séminaire (École supérieure d'art d'Avignon) et journée d'études (Sorbonne Université), organisés par Alexis Anne-Braun, maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'École Normale Supérieure (ENS-PSL) ; Julie Cheminaud, maîtresse de conférences en philosophie à Sorbonne Université, UR3552, Centre Victor Basch ; Morgan Labar, historien d'art, directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon, membre associé EA 7410 SACRe et UMR 7172 Thalim.